**Structure du codage TEI**

1. **Structure générale :**

<TEI>

<teiHeader> : on ne s’en occupe pas

<text> : contient les informations propres à une fable

<front> : on y a mis le titre général de la fable

<body> : s’y trouvent l’édition critique et les transcriptions de la fable

<back> : index + explications des structures analytiques (schéma narratif et actants)

</TEI>

Exemple sur la première fable :

1. **Le <text>**

<text n="f1" xml:id="fable0001" type="fable-simplifiee">

On a donné un numéro (n) et un xml:id, pour indiquer de quelle fable il s’agit. Le type de fable est un type analytique (il existe trois types de fables : simplifiées ; simples ; complexes). Pour l’instant, n’en faisons rien. Dans l’idéal, ce serait bien de pouvoir classer les fables selon leurs types.

1. **Le <body>**

Le <body> est divisé en deux <div> : un <div> pour chaque groupe de manuscrit :

<div n="f1-BPL" xml:id="f1-ms-BPL"> pour le groupe des manuscrits B,P et L

<div n="f1-abc" xml:id="f1-ms-abc"> pour le groupe des manuscrits a, b et c

A l’intérieur de chaque groupe de manuscrit, on a 3 sections que l’on a encodées dans 3 <div> :

* L’édition critique proprement dite (le texte établi)
* La traduction en français de l’édition critique
* Les transcriptions de chaque manuscrit

<div type="edition-critique" xml:id="f1-BPL-ed-crit">

<div type="traduction" xml:id="f1-BPL-trad">

<div type="transcriptions" xml:id="f1-BPL-transcriptions">

Particularité du groupe BPL : les manuscrits sont bilingues. La fable est écrite d’abord en latin, puis en français moyen.

Dans le groupe abc, la fable n’est rédigée qu’en français moyen.

Du coup, pour le groupe BPL, on doit dédoubler chaque section, en différenciant le latin du moyen français.

<!-- Edition critique de la fable -->

<div type="edition-critique" xml:id="f1-BPL-ed-crit">

<!-- Edition critique du texte latin -->  
 <div xml:id="f1-BPL-ed-crit-lat" xml:lang="lat"

<!-- Edition critique du texte en moyen français -->  
 <div xml:id="f1-BPL-ed-crit-frm" xml:lang="frm">

Alors que pour le groupe abc, on n’a pas besoin de dédoubler les sections, puisque tout est en moyen français :

<!-- Edition critique de la fable -->  
<div xml:lang="frm" type="edition-critique" xml:id="f1-abc-ed-crit">

1. **Le <back>**

Enfin, le <back> : on y met les index, ainsi que les interprétations des structures analytiques

3 index :

* Index des noms des personnages : <div type="index\_nominum">
* Index des lieux : <div type="index\_locorum">
* Index des notions : <div type="index\_rerum">

Les interprétations des structures analytiques : c’est ce que l’on veut indiquer dans notre menu à gauche

* Le schéma narratif
* Les actants
* Les types de morale

<div type="interpretations-categories-generales">

Dans lequel on a mis les trois catégories d’interprétation :

<interpGrp type="schema-narratif">

<interpGrp type="actants">

<interpGrp type="types-morales">

1. **Edition critique et traductions**

Pour chaque fable, l’édition critique et la traduction vont ensemble : elles doivent apparaître côte à côte sur le site.

* Edition critique proprement dite
* Traduction du texte édité

Pour faire la correspondance entre les deux, on a numéroté les vers de la même manière dans les deux textes (édition critique et traduction). Exemple : 1er vers : <l n="1">

* 1. **Structure de la fable :**

Chaque fable se compose au plus de 4 parties : une illustration en vignette (quand elle existe), un titre, un récit, une morale.

* Illustration en vignette : le groupe des manuscrits BPL contient des illustrations. Chaque fable est illustrée par une enluminure disposée avant le texte. Comme ces illustrations font partie intégrante de la fable, je voudrais pouvoir les mettre dans l’édition critique elle-même (avant le texte).

Chaque illustration est enregistrée dans un fichier jpeg et j’utilise la balise <figure> pour noter l’endroit où la vignette s’insère dans la fable et pointer vers le fichier en question :

<figure>  
 <graphic url="edition-BPL-fable1-image.jpeg"/>  
</figure>

N.B : Les manuscrits a, b et c n’ont pas d’illustration.

* Titre : la fable a un titre que l’on indique dans le <head type="title">
* Corps de la fable : il est encodé dans des vers :

Chaque vers est codé dans un *line* <l>

Les vers sont regroupés dans des *line group* <lg>  en fonction des structures analytiques ( récit ; morale ; sections du schéma narratif)

Première raison de constituer des <lg> : Toutes les fables sont divisées entre le récit d’une part, et la morale de l’autre. On met donc des <lg type="recit"> et des <lg type="morale">

Sur le site web, il faudrait marquer le passage du récit à la morale par un saut de ligne.

* 1. **Les variantes**

Quand on fait une édition critique, on choisit un manuscrit de base parmi les manuscrits que l’on a à notre disposition. On établit le texte à partir de ce manuscrit de base et, à chaque lieu variant, on indique au lecteur les variantes qui existent dans les autres manuscrits témoins.

Dans le groupe des manuscrits BPL, le manuscrit de base est le manuscrit B ; dans le groupe des manuscrits abc, le manuscrit de base est le manuscrit c.

L’indication des variantes se fait dans l’apparat critique. Il existe une balise spécifique pour coder l’apparat critique : <app>

Dans l’<app>, on indique 2 choses : le <lem> qui correspond au texte qu’on a choisi pour notre édition critique, les <rdg> qui correspondent au texte des variantes. Il faut toujours identifier le manuscrit auquel correspond le texte encodé : on le fait grâce à l’attribut wit. A cet attribut, on donne comme valeur le sigle du manuscrit correspondant (a, b, c, B, P ou L). Par exemple, ça peut donner : wit="#B" pour indiquer que le texte encodé correspond à celui du manuscrit B. Parfois, dans un lieu variant, 2 manuscrits peuvent présenter la même variante (et le 3eme manuscrit en présenter une autre) : alors on peut juxtaposer leurs deux sigles.

Ca donne par exemple : wit="#B #L" si les manuscrits B et L présentent le même texte.

Exemple : on met <app><lem wit="#B">chien</lem> pour signifier que le texte retenu est chien, et qu’il se trouve dans le manuscrit B.

Il existe 2 sortes de variantes :

* Des variantes sémantiques : qui portent sur le sens <rdg type="substantive">
* Des variantes orthographiques : qui portent sur l’orthographe <rdg type="orthographic">

Dans l’édition critique en elle-même, on n’indique que les variantes sémantiques et on ne se préoccupe pas des variantes orthographiques (ces variantes orthographiques ne sont intéressantes que lorsqu’on veut comparer les transcriptions des manuscrits).

Donc, dans notre édition critique, toutes les variantes auront comme type «substantive» <rdg type="substantive">

En revanche, il y a des cas où, dans un lieu variant, le texte du manuscrit de base est considéré comme fautif. L’éditeur rejette le texte du manuscrit de base dans les variantes et choisit, pour le texte final, la variante d’un autre manuscrit. On dit alors que le manuscrit de base a une « leçon rejetée ». Ca se matérialise par le fait que le texte du manuscrit de base se retrouve dans les <rdg> au lieu d’être dans le <lem>. Pour bien indiquer qu’il s’agit d’une leçon rejetée, on indique un nouveau type : type="lecon-rejetee" de la manière suivante : <rdg type="lecon-rejetee">

Groupe des manuscrits BPL : (manuscrit de base = B donc on s’attend à ce que le <lem> corresponde au texte du manuscrit B).

Ici, c’est le cas : <app>

<lem wit="#B #L">Inter scanna</lem>

<rdg wit="#P" type="substantive">Inte scanna</rdg>

</app>

Ce codage signifie que le texte retenu est celui du manuscrit B, ainsi que celui du manuscrit L, et que, pour sa part, le manuscrit P présente une variante.

Ici, on a une leçon rejetée : un lieu variant où le texte du manuscrit de base c n’est pas retenu dans le texte final, mais rejeté dans les variantes. On est dans le groupe abc où le manuscrit de base est le manuscrit c.

<app>  
 <lem wit="#a #b">une eaue<lem>  
 <rdg wit="#c" type="lecon-rejetee">un eaue</rdg>  
 </app>

Le texte retenu pour l’édition est donc celui des manuscrits a et b alors que le texte du manuscrit de base, fautif, se retrouve rejetée dans les <rdg> : c’est une leçon rejetée.

On encode différemment les simples variantes des leçons rejetées parce que le lecteur doit tout de suite les différencier. Cet apparat critique se retrouve en bas de page de l’édition critique : apparat à 3 étages :

* Leçons rejetées
* Variantes
* Notes critiques

On va voir maintenant comment on encode les notes critiques, 3e section de l’apparat critique.

* 1. **Les notes critiques**

Dans une édition critique, les notes critiques servent à donner des précisions sur le texte ou bien à justifier le choix de l’établissement du texte (le choix des variantes retenues).

On utilise la balise <note> auquel on donne le type="note-critique" et un numéro qui peut servir à créer un appel de note n="1". (On indique aussi que l’on change de langue - xml:lang="fre" pour le français moderne, alors que le reste du texte est en latin ou bien en français moyen).

Ca donne : <note type="note-critique" n="1" xml:lang="fre">

Sur le site, il faudrait mettre ces notes critiques en bas de page (en fait, dans les maquettes, je les avais bien mises, en bas de page) ou bien les faire apparaître dans une bulle info ou dans les marges.

A l’intérieur des notes, il existe parfois d’autres balises : <bibl> pour indiquer une référence bibliographique et <w> pour marquer un mot d’une langue différente que celle des notes (il s’agit toujours de mots en latin avec un attribut xml:lang="lat" – on est obligé de noter les changements de langue en TEI) ou <seg> pour marquer une expression particulière.

Dans le texte des notes tel qu’il apparaîtra sur le site, il faut mettre en italique les références bibliographiques ainsi que les mots en latin (pour les mots en latin, j’ai mis un attribut pour signifier le besoin de mettre en italique) et les expressions contenues dans les <seg>. Dans les <seg> et les <w>, j’ai utilisé pour cela l’attribut rend="ital", qui marque le besoin de l’italique.

* 1. **Les indications analytiques**
* **Type de fable :**

Il existe 3 types de fables : fables simples, simplifiées ou complexes. On a indiqué ces types dans le <text> exemple : <type type="fable-simplifiee">

Indiquer le type de fable sert à classer les fables et à sélectionner un type particulier.

* **Indexation :**

On a 3 index différents dans une édition critique :

* L’index des noms propres (ici, index des personnages)
* L’index des noms de lieux
* L’indes des notions

Les noms propres sont codés, dans le texte, par la balise TEI <name>

Les noms de lieux sont codés, dans le texte, par la balise TEI <placeName>

Pour coder les notions, on n’a pas de balise spécifique. On utilise alors des balises TEI plus générales :

* <w> (word) pour coder un mot
* <seg>pour coder un segment de phrase ou de vers

Puis, dans le back, on fait 3 index dans lesquels on inscrit tous les items. On donne à chaque item un xml:id.

Exemple de l’index des personnages :

<div type="index\_nominum">  
 <head>Index des personnages</head>  
 <list>  
 <item xml:id="chien"> Chien (Le) </item>  
 </list>  
 </div>

Dans le texte de l’édition critique, quand on code un mot à indexer, on fait référence à l’ xml:id qu’on lui a attribué dans l’index du <back>. Pour cela, on se sert de l’attribut corresp ou ref, en fonction de la balise utilisée. Exemple : <name ref="#chien">canis</name>

* **Schéma narratif :**

Les catégories générales du schéma narratif sont indiquées dans le <back> : <interpGrp type="schema-narratif">. Cet <interGrp> est constitué d’autant d’<interp> qu’il y a de catégories spécifiques (3 catégories pour le schéma narratif). A chacune de ces catégorie, on a donné un xml:id.

Puis, dans le texte, on réfère à ces xml:id en utilisant l’attribut corresp, auquel on donne comme valeur le nom de la catégorie spécifique correspondante. Exemple : <lg corresp="#schema-narratif1"> pour pointer vers la 2e catégorie du schéma narratif dans le <back>, qui est le suivant : <interp xml:id="schema-narratif2">Action de choix</interp>

Sur le site, les catégories générales du schéma narratif paraissent sur le menu gauche, et lorsque le lecteur clique sur une catégorie, ça devrait surligner le texte correspondant dans l’édition critique.

* **Actants :**

Même système de codage. Les catégories générales des actants sont indiquées dans le <back> : <interpGrp type="actants">.

Dans le texte, il nous suffit alors d’y faire référence, via l’attribut corresp ou ref, en fonction de la balise utilisée. Ce qui est important, c’est de pointer vers les xml:id des <interp>. Exemple : <name ref="#chien #actant1">canis</name> (le terme *canis* pointe à la fois vers *chien* (dans l’index des noms de personnages)et vers *actant1* (dans les catégories des actants).

Sur le site, les catégories générales des actants paraissent sur le menu gauche, et lorsque le lecteur clique sur une catégorie, ça devrait surligner le texte correspondant dans l’édition critique.

* **Types de morales :**

Même manière de procéder. Un attribut corresp,que l’on associe à un vers <l> ou un groupe de vers <lg> et dans lequel on pointe vers le xml:id de l’<interp> correspondant.

Sur le site, les catégories générales des types de morale paraissent sur le menu gauche, et lorsque le lecteur clique sur une catégorie, ça devrait surligner le texte correspondant dans l’édition critique.

1. **Transcriptions**

Pour chaque groupe de manuscrit, les transcriptions sont au nombre de trois : une pour chaque manuscrit.

Puis, dans la transcription de chaque manuscrit, plusieurs types d’informations sont codées dans le texte :

1. **Identification des manuscrits dans les xml :id des transcriptions :**

Chaque transcription est dans un <div> auquel j’ai mis un xml:id, pour l’identifier clairement.

Numérotation des xml:id sur un modèle commun : "Numéro de fable – numéro de manuscrit – langue – transcription"

Avec :

* Numéro de fable : f pour fable, suivi du numéro proprement dit

Exemple : f1 pour fable 1, f2 pour fable 2, etc.

* Numéro de manuscrit : 6 possibilités : a , b , c , B , P , L
* Langue : 2 possibilités : latin = lat ; français moyen = frm

Exemple : le xml :id de la transcription de la 1ere fable du manuscrit B, en français moyen sera noté de la manière suivante : xml:id="f1-B-frm-transcription"

1. **Rattachement des images des manuscrits aux transcriptions :**

Les transcriptions d’un manuscrit sont à rattacher à l’image de ce manuscrit. Pour indiquer l’endroit où s’insère l’image du manuscrit, il existe un attribut spécifique en XML/TEI : c’est l’attribut facs (facs pour fac-similé). On donne, en valeur à cet attribut, le nom du fichier image correspondant. Exemple : facs="f1-c-7r.jpeg" (fac-similé de la fable 1, manuscrit c, folio 7r)

J’ai donc fait les « appels » aux fac-similés aux endroits où il convenait de le faire (toujours en début de fable, bien sûr, puis dans le cœur de la fable, si la fable a été rédigée sur plusieurs folios du manuscrit)

1. **Numérotation des folios**

Les manuscrits sont tous foliotés : le scribe a numéroté les feuilles (les folios) en indiquant s’il s’agit du recto ou du verso de la feuille. Il notait par exemple 7r pour indiquer que l’on est dans le folio 7 recto.

Dans une édition critique, on inscrit généralement la numérotation de la manière suivante : « fol. 7r »

Dans le XML/TEI, je l’ai noté en utilisant l’attribut n (par exemple : n="fol\_7r") soit dans un <head>, soit dans un <l>

La manière dont il faudrait pouvoir le voir sur le site (si on ne les montre pas, ce n’est pas grave) : inscrire fol.7r juste en dessous de « Transcription du manuscrit x »

Si la fable court sur plusieurs folios, on pourrait inscrire les différents folios à la suite, par exemple : fol. 7r, fol. 7v (pour folio 7 recto et 7 verso)

1. **Rubriques**

Dans un manuscrit, les rubriques sont les titres ou initiales écrits à l’encre rouge, qui permettent de repérer la structure d’un texte. On a 3 sortes de rubriques :

* Les titres <head>
* Les vers <l>
* Les initiales des fables <c> (la première lettre du premier mot de la fable)

Si, dans un manuscrit, une initiale est rubriquée (c’est-à-dire qu’elle est peinte en rouge), on le marque dans le codage par l’élément *character* <c> auquel on adjoint un attribut *rend.* Ca donne <c rend="initiale-rubriquee">

Pour indiquer la rubrique des titres ou de l’intitulé morale, on utilise le même attribut *rend*:

<head rend="rubrique" n="fol\_7r">Du chien qui passoit li aue et tenoit une piece de char</head>

<l rend="rubrique">la moralite</l>

Sur le site, il faudrait rendre ça, dans l’idéal :

* en mettant en gras les initiales rubriquées <c rend="initiale-rubriquee">
* en gras les rubriques de titres <head rend="rubrique">
* en italique les rubriques de vers <l rend="rubrique">

1. **Abréviations**

Les scribes utilisaient des abréviations lorsqu’ils rédigeaient les textes.

En XML/TEI, on indique qu’un mot contient une abréviation en utilisant la balise <expan>. A l’intérieur de ce mot, l’abréviation que l’on développe nous-mêmes, on la marque par la balise <ex>

Exemple : Le mot *umbram* est généralement abrégé en *umbra* (et pour marquer l’abréviation, le scribe mettait un trait horizontal sur le *a*). Quand l’éditeur transcrit ce mot, il rajoute donc lui-même le *m.*

En TEI, on marque ça de la manière suivante :

<expan>umbra<ex>m</ex></expan>

Sur le site, il faudrait pouvoir mettre en italique ce qui est entre les balises <ex> pour identifier immédiatement les abréviations développées par l’éditeur. Exemple : umbra*m*

1. **Variantes**

Il existe 2 sortes de variantes entre les manuscrits :

* Les variantes sémantiques : ce sont des variantes de mots
* Les variantes orthographiques : même mot mais écrit différemment selon les manuscrits

Je les ai notées, dans les transcriptions, par le système de codage déjà utilisé pour l’édition électronique :

* Variantes sémantiques : <app><rdg type="substantive">
* Variantes orthographiques : <app><rdg type="orthographic">

Là, comme on est dans la transcription d’un seul manuscrit, pas besoin d’utiliser l’attribut wit qui indique le numéro du manuscrit : on sait déjà dans quel manuscrit on est.

Dans le site, on a 2 endroits où on a accès aux transcriptions :

* Dans la rubrique transcription
* Dans la rubrique comparaison des manuscrits

Dans la rubrique transcription, comme on s’intéresse à un seul manuscrit (on met la transcription en face de l’image numérique du manuscrit) : on n’a pas besoin de faire apparaître les endroits où il y a des variantes.

En revanche, dans la rubrique comparaison des manuscrits, on met côte à côte les transcriptions des 3 manuscrits, alors il faudrait que le lecteur repère immédiatement les variantes qui existent entre ces manuscrits.

Ce qui serait bien, c’est d’une part de marquer les variantes par une couleur, et d’autre part de différencier les variantes sémantiques des variantes orthographiques.

Ainsi, on pourrait attribuer une certaine couleur aux variantes sémantiques, et une autre couleur aux variantes orthographiques.